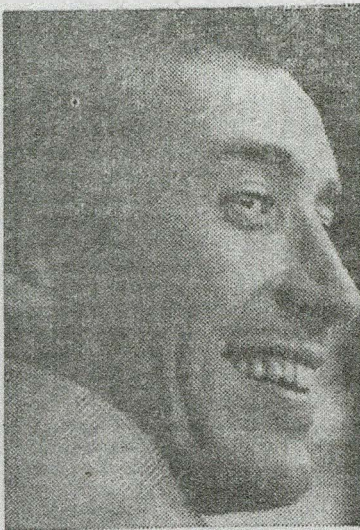


Lu cette semaine



José Cardoso Pires

UN ROMAN PORTUGAIS

L'invité de Job

NOUS ne connaissons guère la littérature portugaise. Parmi les écrivains traduits en français, quelques noms émergent : Ferreira de Castro, l'auteur de la Forêt vierge ; Fernando Namora, le poète Fernando Pessoa. Ils n'appartiennent pas à la jeune génération. Voici que la collection « Du monde entier » nous propose un nom nouveau : José Cardoso Pires, et son roman *L'Invité de Job*, traduit par Jacques Fressard (1).

Ce romancier, né en 1925, a fait des études de mathématiques supérieures à Lisbonne et passé deux années dans la marine marchande. Après quoi, il a changé d'orientation : relations publiques, directeur littéraire dans une importante maison d'édition, rédacteur en chef de la revue *Almanaque*. Il est le fondateur de la Société des écrivains portugais. Il a publié des contes, des romans, des pièces de théâtre. *L'Invité de Job* a obtenu, en 1983, le prix Camilo Castelo Branco qui est la plus importante distinction littéraire portugaise.

Le cadre est fourni par la province d'Alentejo, province natale d'un autre écrivain, Manuel de Fon-

seca. La campagne se dessèche sous le soleil ; les ouvriers agricoles sont sans travail et le village de Cimadas est le théâtre d'une agitation sociale que la police doit réprimer.

Le vieux paysan Anibal aime se souvenir du temps où il était soldat. Mais il y a plus urgent : il faut trouver du travail. Il se met en route, en compagnie de Portela, vers Cercal Novo. Là, se trouve la caserne et il espère faire halte auprès de son fils qui fait son service militaire. Les deux hommes marchent de jour et de nuit ; on tue des lapins pour se nourrir et on mangerait même de la tortue, ce qui ne plaît guère au jeune Portela.

Dans la région, les militaires font des essais de tir au canon. Un officier américain, Gallagher, est avec eux et il semble bien que la présence américaine provoque l'animosité des officiers portugais en même temps que des sentiments mêlés dans la population. Les manœuvres ont lieu. On n'a évidemment pas pensé que deux paysans pourraient s'égarer dans la zone interdite. C'est pourtant ce qui arrive : Portela est blessé d'un éclat

d'obus et devra porter béquille. Gallagher rédige son rapport, boit son whisky, écrit à sa femme comme si de rien n'était. Il va à la fenêtre de son bureau ; il aperçoit le blessé assis contre un mur : c'est Job sur son fumier, symbole d'une population malheureuse, et Gallagher est son « invité ».

Le romancier a choisi un autre symbole en la personne de la jeune Floripes arrêtée sans savoir pourquoi.

Le livre de José Cardoso Pires montre quelque lenteur dans ses débuts. Le décor est long à dresser. Mais quand on voit apparaître les deux hommes sur le chemin de Cercal Novo et leur sanglante mésaventure, l'histoire se resserre et devient assez forte. C'est plus une longue nouvelle qu'un roman. Le sens en est clair. Avec sobriété, avec un réalisme du détail qui frôle parfois la trivialité, mais sans trop d'insistance, l'auteur sait présenter un tableau social et un drame humain également frappants.

L. G.